

3337  
Elle est bien  
Bonn...

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 205

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 2 DECEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

## PROTOCOLE DE BONN : PROTOCOLE DE GUERRE

**P**EU à peu l'Allemagne recouvre sa souveraineté. Le protocole des accords de Bonn conclus entre les hauts commissaires alliés et le chancelier de la République fédérale allemande, le 22 novembre, est une étape de plus vers cette souveraineté.

Par ces accords la participation de l'Allemagne dans les organismes internationaux sera facilitée de même que sa coopération à l'autorité de la Ruhr et à l'office militaire de sécurité. En outre, le gouvernement allemand aura l'autorisation de reconstruire une flotte marchande de haute mer ; un grand nombre d'acières, d'usines d'essence et de caoutchouc synthétique seront rayées de la liste des réparations et le démontage de leur équipement cessera immédiatement.

Nous sommes loin de la reddition sans conditions exigée par les vainqueurs de 1945. Au contraire le protocole des accords souligne que les relations entre les hauts commissaires et le chancelier se développeront progressivement sur la base d'une confiance mutuelle. Sans conteste le gouvernement de la République fédérale allemande vient de remporter un succès diplomatique de première grandeur.

En France, par contre, la politique traditionnelle de sécurité face à l'Allemagne est mise à dure épreuve. Les 249 députés qui représentaient cette politique au scrutin du 26 novembre, au Palais-Bourbon, ont été mis en échec par 327 de leurs collègues qui, explicitement ou non, entendent suivre eux, une politique de sécurité face à l'Union soviétique. Il est ainsi question de deux conceptions de la politique extérieure française mais ces deux conceptions ont une mesure commune : la peur.

Pour le parti « communiste » français de voir rendre une Allemagne antisoviétique alliée à l'imperialisme américain ; pour des modérés en regard d'une Allemagne identique à celle de 1870, de 1914 et de 1939 ; pour des partis de la majorité, conscient de la puissance militaire de l'U.R.S.S. Cette peur des partis est aussi la peur de tous les hommes de ce pays, comme elle est celle des hommes du pays allemand, placés devant la perspective atroce d'une nouvelle guerre.

Le protocole de Bonn est vicié par le fait que les nouvelles possibilités économiques accordées à l'Allemagne seront utilisées par la production de guerre au détriment de la production de paix.

Quel ouvrier français, par exemple, pourrait être contre une flotte marchande de haute mer si elle devait devenir un des facteurs d'élévation maximum du niveau de vie de l'ouvrier allemand ? D'ores et déjà nous pouvons prévoir que cette flotte sera utilisée à d'autres fins plus en rapport avec ce nouveau pacte d'acier qu'est le Pacte atlantique.

Les accords de Bonn — accords des pouvoirs établis sur la sujétion des travailleurs anglo-saxons, allemands et français ; protocole de guerre contre un pouvoir, également établi sur la sujétion des travailleurs, en U.R.S.S. — ne peuvent être dirigés contre les travailleurs.

Construire la paix n'est pas le fait des diplomates. La paix ne peut être que l'objet d'une prise de conscience internationale du monde ouvrier, uni contre les impérialismes. C'est l'idée de Marx comme celle de Bakounine.



## L'UNIFICATION EUROPEENNE :

## UNE CHIMÈRE

par ERIC ALBERT

**L**A situation économique de l'Europe vis-à-vis des Etats-Unis est beaucoup plus complexe que ne voudrait nous le faire croire la propagande stalinienne. « L'Europe, colonie américaine » est un slogan n'ayant pas de point commun avec la réalité, si l'on excepte les obligations militaires dépendant du Pacte Atlantique et les servitudes politiques issues du Plan Marshall. Ces deux aspects de la conjoncture européenne sont en effet bien loin de constituer un tableau d'ensemble. La production, les échanges, les mouvements politiques et sociaux, tout ce qui fait partie intégrante de la vie de chaque jour et de chaque individu : les transports la culture, les spectacles, l'instruction, la vie syndicale, etc... n'étant pour ainsi

dire pas influencé par l'intrusion américaine. A l'inverse de ce qui se passe dans les Balkans, chacun peut directement critiquer les U.S.A., chose impossible à Sofia ou à Bucarest vis-à-vis de l'U.R.S.S.

Mais il n'en reste pas moins vrai que les peuples européens tout en conservant leur autonomie sont entraînés politiquement dans le sillage américain, les récentes tractations sur la Ruhr en témoignent avec éloquence. D'autre part, pour que ne cessent les dons gratuits du plan Marshall et que puissent s'établir des courants commerciaux normaux

entre l'Ancien et le Nouveau continent, courants profitables aux deux parties, il devient urgent de réorganiser l'économie européenne tout entière.

La renaissance économique européenne est un des garants de la prospérité américaine. Inversement une débâcle aux U.S.A. aurait des répercussions désastreuses ici. Économiquement il y a donc plutôt association d'intérêts. Mais cette association est faussée par la prééminence des besoins militaires, eux-mêmes surgis d'alliances politiques plus ou moins imposées dès la « Libération » par les servitudes économiques.

Tout se tient donc, l'ensemble est un complexe de données politiques, militaires et économiques.

Aujourd'hui, de quoi s'agit-il ? De l'Europe, ou plutôt de la refaire, ainsi que l'a conseillé M. Hoffman à la dernière conférence de l'O.E.C.E. au château de la Muette. Les produits américains du Plan Marshall doivent être utilisés et répartis judicieusement. Les économies respectives doivent être comparées et élaguées afin qu'une synchronisation puisse être établie et que disparaissent les doubles emplois, les insuffisances de tel secteur, la surproduction de tel autre etc...

Il est en effet évident qu'une économie continentale morcelée par des divisions géographiques arbitraires, ne répond plus du tout aux nécessités financières, commerciales et stratégiques du moment.

Abattre toutes les barrières douanières, instaurer la libre convertibilité des monnaies, en attendant peut-être la création d'une monnaie unique ? Ouvrir largement les frontières aux produits, aux services, aux gens et, ne l'oublions pas, aux capitaux, serait réaliser en Europe et pour 270 millions d'habitants, ce qui existe aux Etats-Unis pour 150 millions d'habitants.

On place de grandes espérances dans cette transformation radicale de l'Europe. On espère que le niveau général de vie s'élèvera, c'est-à-dire que le marché s'agrandira en profondeur et en surface. Mais les promoteurs de cette Europe future sont aussi étroitement soumis à la fatalité du système actuel, que le plus insignifiant des patrons. Quoi que l'on fasse, on aboutira toujours et partout à l'écrasement des larges couches populaires, la libération économique de l'homme étant inséparable de la suppression du profit.

Suppression donc non pas nécessairement de la religion mais des religions, des écoles religieuses, des « chefs », mise en route au contraire vers une pleine liberté faite de connaissances solides et étendues permettant un travail actif, fécond et joyeux.

R.-P. FROMENT.

## MAURIAC condamnerait-il les ordres religieux ?

**L**'HOMME n'a pas horreur, surtout dans sa jeunesse, de ceux qui le déchargent du fardeau de sa liberté. Il lui paraît plus facile d'être un instrument dans des mains toutes-puissantes, que de créer librement son destin ».

Riché, très riche affirmation de Mauriac dans le Figaro du 28-11-49, au milieu de quelques autres bijoux de valeur.

Cette phrase hélas est très « condensée » et Mauriac laisse le soin à ses lecteurs de deviner les pensées que cachent les mots.

Rien ne nous empêche de les appliquer à une formule semblable aux autres, la religion ; Mauriac n'a certainement pas eu l'intention de refuser aux groupements religieux ce qu'il reconnaît aux groupes politiques. L'homme est le même dans les deux cas. « Surtout dans sa jeunesse ».

Bien sûr, l'enfant faible, sans instruction, éprouve le besoin d'un support qui le conduise, et il lui fait confiance.

L'Eglise connaît cette tendance et l'exploite. Elle impose sa philosophie, peu à peu la fait croire seule valable, et le tour est joué : l'homme capté jeune, sera « dressé » dans un seul esprit ; tout ce qui pourrait développer son libre examen et l'amener plus tard à un besoin d'auto-direction possible, lui est évité puis soigneusement interdit.

L'homme n'est plus alors qu'un « instrument » dans des mains rendues ainsi d'autant plus puissantes.

C'est la méthode utilisée dans les catéchismes ; plus fortement encore dans les écoles catholiques : à un degré total

et sans échappatoire possible dans les séminaires de prêtres et les noviciats de religieux.

L'aboutissement de la méthode ?

L'être est « déshumanisé ». Il est soumis totalement jusqu'aux moindres nuances de la pensée de ses « maîtres ». Il finit par les croire infallibles, et se pénètre de cette conviction qu'il est plus fécond d'obéir aveuglément ; que Dieu le veut.

Il abdique « librement » toute sa liberté. Elle lui sera d'ailleurs un fardeau puisque rien ne l'a préparé à en user.

Voilà n'est-il pas vrai encore un camp concentrationnaire où s'organise méthodiquement la déshumanisation, en vue de l'exploitation facile et totale de l'homme par ses chefs.

Spérons que l'excellente enquête demandée par David Rousset s'occupera de cet aspect de la question.

Et disons à Mauriac que l'homme à qui l'on n'a pas mis d'œillères a horreur de tout ce qui cherche à tuer ou réduire son activité bienfaisante et libre.

Donc, si l'on ne veut plus le voir rechercher avidement (ou supporter en silence) le jeu despique des dictateurs quels qu'ils soient, il faut lui permettre de naître, croître, s'épanouir en toute liberté, toute indépendance.

Suppression donc non pas nécessairement de la religion mais des religions, des écoles religieuses, des « chefs », mise en route au contraire vers une pleine liberté faite de connaissances solides et étendues permettant un travail actif, fécond et joyeux.

## UNE GREVE DE PLUS... ...une illusion de moins !

**L**A GREVE DE 24 HEURES déclenchée par Force Ouvrière et reprise par la C.G.T., la Fédération des Syndicats autonomes, la C.N.T., et certaines Fédérations de la C.G.T.C. s'est déroulée dans une atmosphère qui suggère quelques réflexions. D'abord les objectifs de cette grève, dont l'idée fut lancée il y a quelques mois par l'Union départementale F.O. du Nord, puis reprise par la minorité de cette centrale au dernier C.C.N. et enfin acceptée par le Bureau confédéral étaient officiellement :

1<sup>re</sup> Le vote rapide des conventions ; 2<sup>e</sup> La prime de 3.000 fr. à tous les salariés ; 3<sup>e</sup> La 3<sup>e</sup> tranche du reclassement des fonctionnaires auquel venait naturellement s'ajouter des revendications locales.

par JOYEUX

**D**'AUTRES considérations moins pures se mêlaient à ces revendications syndicales et ont été les facteurs décisifs pour déterminer les cadres F.O. à la grève : la volonté des militants socialistes, nombreux dans cette Centrale, d'exploiter le « fait Daniel Mayer » pour assurer à parti une base de masse qui lui échappe. La certitude de se voir suivi par des organisations rivales, tout en conservant son prestige d'initiateur. La nécessité pour les cadres syndicaux de manifester leur présence auprès des gouvernements à la veille de débats sociaux importants, leur utilité auprès des travailleurs pour lesquels la carte syndicale ne représente plus qu'un luxe aussi coûteux qu'inutile.

La grève a été un succès relatif si l'on examine simplement le nombre important des travailleurs qui ont choqué ce jour-là ; un échec, si l'on considère l'atmosphère dans laquelle elle s'est déroulée et les résultats pratiques qui en résultent.

La C.G.T. s'était associée à contre-cœur et simplement pour empêcher sa rivale de tirer les bénéfices du mécontentement actuel. Partout d'ailleurs où les tentatives de ressaisir l'initiative à l'aide des Comités d'unité s'avéraient vaines, la centrale communiste s'employa avec conscience à « torpiller » le mouvement d'espionnage. Tous sentaient l'inutilité de cette action limitée dans le temps, tous percevaient ce qu'il y a de vain dans ces revendications basées sur l'augmentation des salaires et chacun se remémorait les « victoires »

élan d'enthousiasme propre à ces grands mouvements qui, telle une vague de fond roule tous les obstacles vers la grève, mais avec une passivité, une résignation inquiétante pour l'avenir. Tous sentaient l'inutilité de cette action limitée dans le temps, tous percevaient ce qu'il y a de vain dans ces revendications basées sur l'augmentation des salaires et chacun se remémorait les « victoires »

précédentes et leurs résultats sur le budget familial.

Enfin, l'impression d'impuissance que créa la division venait encore alourdir un climat déjà suffisamment étouffant.

Aujourd'hui, les Centrales politiques cherchent à masquer cet échec moral.

On parle de grève dans le calme, dans la « dignité » et autres balivernes.

En fait, ce mouvement a été la preuve éclatante de la faiblesse de l'Etat, lâché par le gros de ses troupes, les fonctionnaires, de la faiblesse de la C.G.T., incapable de rassembler les siennes à l'aide de son slogan écrit : Unité, unité, des militaires révolutionnaires incapables de s'échapper de la routine syndicale et de proposer des solutions neuves adaptées aux problèmes modernes.

Certes, les politiciens de tout cru tiennent encore le haut du pavé dans le monde syndical ; certes, leurs militants influencent une partie importante des travailleurs et la masse, par lassitude, par paresse devant l'effort de compréhension à faire se laisser imposer des méthodes de lutte dans lesquelles elle n'a plus une confiance illimitée. Est-ce à dire que les syndicalistes révolutionnaires, eux aussi, doivent, par crainte de l'impopularité momentanée, se laisser entraîner par ce courant ? Doivent-ils, par peur de se « couper des masses », donner leur caution morale à des mouvements qui répugnent à ces masses elles-mêmes ?

Nous prétendons que non.

Lorsque l'enthousiasme conduit les travailleurs à des formes de lutte dont l'efficacité paraît douteuse, il est bon qu'ils soient dans la bataille, leur présence au fort de l'action étant suspecte de leur acquérir le crédit permettant d'orienter ces luttes vers des buts plus réalistes. Mais lorsque ces mouvements sont condamnés secrètement par ceux-là mêmes qui les subissent, le mouvement syndical révolutionnaire se doit de rompre l'équivoque, de déchirer le voile et d'indiquer aux hommes ébranlés et indécis la voie qui mène au succès.

(Suite page 4, col. 5.)

## Espions, Diplomates, Militaires et Cie

**L**'ARRESTATION de Robineau à Varsovie, ses « aveux » enregistrés sur disque, sa mise au secret, la publicité tapageuse organisée autour de cette nouvelle affaire d'espionnage témoignent sans doute du désir de justifier la condamnation de Rajk. Le Kremlin tente ainsi de démontrer par des faits, naturellement incontrôlables, que les Occidentaux « usent sans vergogne des priviléges diplomatiques pour organiser au-delà du rideau de fer un vaste réseau d'espions, où se retrouvent pèle-mêle des Français des Anglais, des polonais, roumains, hongrois, tsaristes, etc... ». 1939 — est en vérité le pivot secret de la diplomatie officielle qui mène le monde vers les catastrophes.

L'espion est presque toujours un monsieur quelconque épousant la nationalité du pays où il opère. Le diplomate reçoit ses rapports — vrais ou faux — et s'en inspire.

La comédie qui se joue présente-ment entre Varsovie et Paris n'est qu'une grossière manœuvre de propagande. Amorcée par Moscou, elle s'est développée et amplifiée par la réplique que du gouvernement français, répétée aussi odieuse que l'arrestation de Rajk. Les deux gouvernements se valent : Moscou est content de Varsovie. Washington est content de Paris.

APRÈS L'AFFAIRE RAJK

## Sous le couvert du socialisme

Commentaires sur une des plus monstrueuses machinations politiques de l'Histoire

**P**OUR comprendre le procès Rajk qui descend en ligne droite des procès de Moscou, il ne faut pas perdre de vue que nous nous trouvons en présence d'une juridiction orientale qui ne trouve pas son pendant en Occident : Le langage qu'y utilisent juges, accusés, procureurs, défenseurs est différent de celui auquel la juridiction occidentale nous a accoutumés.

L'origine des crimes justifiant l'accusation, l'explication des aveux constituent un mystère psychologique qu'il serait intéressant de percer.

Car enfin, des accusés faisant le jeu de l'accusation, voilà qui ne se rencontrent guère ; des accusés qui rappellent même au juge certaines omissions pour que leurs crimes s'étalement dans le détail avec clarté, voilà de quoi rendre perplexe celui qui cherche à comprendre.

Menaces sur les familles, sévices extra-médicaux, tortures, cela certes constitue des probabilités mais ne donne aucunement la clef de l'éénigme sur ces aveux complaisants.

Sommes-nous en présence d'un facteur spécifiquement « communiste » ? Serait-ce là le produit de désintégration du sta-

linisme qui parvient à s'associer corps et esprit à ami ou ennemi, conformiste ou opposant ?

Est-ce un phénomène spécifiquement soviétique de transmutation de la nature humaine touchée par une propagande et une éducation-dressage toute particulière ?

En Chine, du temps de Tchang Kai Shek, des auto-accusations de ce genre ont été relevées en la personne de généraux et d'officiers félons, mais eux étaient assurés de la vie sauve. Ce n'était donc que pure comédie pour se montrer à l'extérieur comme on veut qu'on nous voit.

Mais dans ces procès staliniens il n'est pas question de grâce. Les accusés qui s'accusent sont exécutés ou succombent à une mystérieuse maladie. Pour expliquer ces aveux spontanés un journaliste a souligné tout d'abord que l'instruction du procès s'est déroulée à Moscou.

Pourquoi à Moscou ? s'est demandé.

Et de là à dire que Rajk s'était trouvé en présence de Boukharine ou de Zinovie

## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## A GENOUX

Après Sacha Guitry, auquel advint une histoire semblable, Serge Lifar a dû s'agenouiller devant un monument où dans la pierre gravée, des noms désormais immortels transmettront aux futures générations l'exemple du sacrifice.

A genoux, Monsieur, à genoux devant les héros. Car nul n'est héros de son vivant, comme nul n'est prophète en son pays. A genoux, Monsieur. Nous sommes dix ex-futurs héros, vous êtes seul et il fait nuit. A genoux. Et repétez-vous d'avoir dansé devant le « boche » alors que quarante millions de Français résistaient passionnément. Quarante millions, oui, Monsieur. Exception faite, bien sûr, des B.O.F. patentes. Et des B.O.F. non patentées. Ainsi que des « attentistes » et

des pétainistes, et des « collaborateurs » en puissance. C'est-à-dire tous ceux qui travaillaient. Aux champs, à l'usine ou ailleurs. Où nous savons que ça en fait beaucoup. Beaucoup trop. Mais huit ! Vous servirez surtout à démontrer que nous sommes toujours là. Fidèles au poste et le regard tourné vers la ligne bleue de l'Elbe. A genoux, Monsieur ! Soyez flétris pour n'avoir pas eu le courage de gagner Londres ou Alger, ou Moscou, ainsi que nos vaillants généraux et nos vaillants hommes d'Etat. Et d'avoir dansé à Paris plutôt qu'à New-York et pour le compte des Fils de Tués par exemple ce qui vous aurait valu certainement la croix de la Résistance. A genoux, Monsieur.

De vos entrechats vous avez divertis des officiers allemands, alors qu'Honneur et Police vous tendait les bras et que Joano eût été fort heureux de vous accueillir. Vous vous êtes donné en spectacle, sans pudore, avec cynisme, alors que des millions de vrais Français transpiraient comme des épouses sur les routes menant aux fermes accueillantes. Alors qu'entassées comme sardines en boîte ils passaient et des nuits et des jours dans les wagons boursés à bloc et encembrés de valises non moins boursées. A genoux, Monsieur. A genoux, afin que l'honneur de la Patrie soit sauf. A genoux ! OLIVE.

## ANARCHIE ET OBJECTION DE CONSCIENCE

La philosophie anarchiste enseigne que les groupes humains peuvent et se doivent de vivre dans la paix, mais que la guerre n'est pas seulement le choc de nation contre nation ou de bloc contre bloc, mais encore et surtout l'état de guerre permanent que l'homme fait contre l'homme et qui est l'apanage de toute société basée sur l'autorité, c'est-à-dire sur l'injustice économique et sociale qui confère aux « Chefs » des privilégiés au détriment des « inférieurs ». Ainsi dans l'état présent ou passé des groupes sociaux tout individu se trouve dans l'obligation, pour vivre, de lutter contre les autres individus qui l'entourent et c'est celui qui montrera le moins de solidarité envers ses semblables qui aura des chances d'arriver, de grimper le plus haut à l'échelle sociale.

Pour l'anarchiste, donc, la guerre est là et pas ailleurs. Le combat de nation contre nation n'est que la suite, le développement fatal qu'il fallait dire secondaire — de l'état de guerre permanent qui existe entre tous les êtres humains. Et si l'hécatombe de la guerre sociale, représentée par la systématique exploitation de l'homme par l'homme, est plus discrète que celle des autres guerres, elle n'en est pas moins cruelle, brutale, inhumaine et le nombre de ses victimes par son cortège de maux : famine, misère, sous-alimentation, etc., etc., est incalculable.

Dans ses conclusions la philosophie anarchiste refuse donc non seulement toute participation à des guerres de nation à nation, mais encore à toute guerre d'homme à homme soit au moyen d'armes soit au moyen de sys-

tèmes économiques, tout en acceptant la libération des exploités par la violence l'assimilant au geste du condamné à mort qui tue son gardien pour tenter de fuir et par là de vivre.

Ces conclusions de refus restent en partie théoriques car impraticables à la lettre par le militant anarchiste, ce dernier étant homme et ne pouvant refuser sous peine de se laisser mourir, toute participation à la vie sociale dans une société qui lui est imposée et qu'il ne peut fuir (i).

L'objecteur de conscience non anarchiste s'inquiète davantage de l'action violente de tuer son semblable. La société est organisée pour tomber dans le massacre collectif, il refuse de tuer; sa propagande tendra à rallier le plus grand nombre de gens pour supprimer les guerres, mais il considère le problème économique comme secondaire. Par l'intermédiaire de ses organisations pacifistes il essaiera de faire pression sur les gouvernements pour que les guerres de nation à nation soient hors la loi. Il refuse la violence à tout le monde et n'admet pas davantage que le révolutionnaire puisse l'envisager pour se libérer du carcan d'esclavage qui pèse sur le monde du travail. Son action personnelle est représentée par un acte unique : le refus de participer à la guerre ou à sa préparation et pour l'exemple il subira fier mais sans révolte la condamnation qui l'a frappé.

Voilà pourquoi le fait d'être anarchiste n'implique pas forcément d'être objecteur de conscience et pourquoi aussi l'anarchiste discute l'objection de conscience, non pas dans l'acte de refus qui est beau, mais dans la raison, la logique du refus qui laissent à désirer.

Considérant que les guerres ne seront supprimées que lorsque les régimes qui les portent en eux disparaîtront, pour l'anarchiste, l'objection de conscience n'est qu'une forme de sa propre individualité ou qu'un moyen de protestation. Comme il reste libre de concevoir d'autres formes d'action individuelle mieux adaptées à sa personnalité ou d'autres moyens de protestation qu'il croit plus utiles à l'ensemble de la cause qu'il défend, il peut choisir d'être ou

## L'intégration européenne

(Suite de la première page)

A l'abri des lois douanières le paysan peut encore se permettre d'utiliser la charrette à un sou, et le petit industriel de végéter avec un matériel vieux de cinquante ans.

Incapable de remédier au vieillissement des moyens de production, parce que liés aux principes de la propriété, les gouvernements ont vu tous leurs efforts voués à l'échec. Le plan Monnet, en France, à part quelques réalisations d'intérêt public, se heurte et se heurtera toujours aux haines, aux sentiers de démarcation et aux archives qui dorment dans les études des notaires.

A vos entraînements vous avez divertis des officiers allemands, alors qu'Honneur et Police vous tendait les bras et que Joano eût été fort heureux de vous accueillir. Vous vous êtes donné en spectacle, sans pudore, avec cynisme, alors que des millions de vrais Français transpiraient comme des épouses sur les routes menant aux fermes accueillantes. Alors qu'entassées comme sardines en boîte ils passaient et des nuits et des jours dans les wagons boursés à bloc et encembrés de valises non moins boursées. A genoux, Monsieur. A genoux, afin que l'honneur de la Patrie soit sauf. A genoux ! OLIVE.

La prospérité capitaliste ne peut en effet exister que dans un état mondial de déséquilibre économique. Ce déséquilibre caractérisé au siècle dernier par

une Europe en tête du progrès technique et échangeante ses produits manufacturés avec l'Amérique, alors au stade des prospections minières est aujourd'hui inexistant. (Nous ne tenons pas compte des pays tardifs, l'Asie, l'Afrique, etc...) ne peuvent témoigner que d'un néo-libéralisme à sens unique et dont encore une fois les travailleurs ferment les yeux.

Toutes les nations se sont industrialisées et surtout celles possédant des matières premières — les U.S.A. en sont un exemple typique — afin de se libérer au plus vite de toute tutelle étrangère. Aujourd'hui on se regarde en chien de crois. L'équilibre s'est réalisé.

Pourtant l'Europe, après cette guerre, brusquement se réveille et s'aperçoit que le monde a changé, qu'elle ne commande plus, que ses lauriers de conquérante, de banquier, d'exportatrice, de colonisatrice sont fanés.

A l'Est, la Russie, énorme et inquiète et à l'Ouest l'Amérique l'enserrent en une tenaille dont elle ne peut plus se dégager.

Hier, centre du monde, l'Europe aujourd'hui veut essayer de vivre et de prospérer à l'ombre dangereuse de deux géants qui chacun en « protège » un morceau. Première incohérence, l'Ouest et l'Est étant soumis à des économies différentes et sollicités politiquement et militairement par des forces divergentes.

D'autre part, si l'Ouest veut commercer avec les U.S.A., il devra se spécialiser en certains articles — bien évidemment d'ailleurs — que l'Amérique peut absorber, mais aussi promouvoir une véritable transformation des mœurs et des goûts européens. Et ceci afin de pouvoir à son tour offrir un marché intéressant aux fabricants yankees de conserves vitaminées, de frigidaires, de chewing-gum, de coca-cola, bref d'une foule de produits ménagers et alimentaires, vulgarisés outre-Atlantique et très peu mandés en Europe.

Mais alors il va falloir augmenter dans des proportions considérables le pouvoir d'achat des masses. Or, jusqu'à ce jour et dans le monde entier on n'a pas encore trouvé moyen de réaliser ce beau rêve.

N'importe. On va de l'avant.

## CONSEIL à M. le Préfet

DANS le « Libertaire » du 11 novembre nous avons eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs des a-côtés du timbre antituberculeux. Les « autorités », en l'occurrence M. le Préfet, nous a répondu par le mépris, c'est-à-dire avec le silence.

Un silence prudent et qui sent l'éteignoir. Ce n'est, en effet, pas le moment de soulever un tel lèvre.

Nos rues sont sillonnées par les quêteurs et tout le monde à la larme à l'œil. Pensez, une telle œuvre !

Un silence prudent et qui sent l'éteignoir. Ce n'est, en effet, pas le moment de soulever un tel lèvre.

Nous commençons à 21 h. précises (Savantes, 28, rue Serpente, métro Odéon) afin de laisser le plus de temps possible pour les questions et réponses suivantes.

Nous espérons vous retrouver encore plus nombreux et souhaitons que vos pertinentes questions rendent nos fraternels débats toujours plus vivants et attrayants.

Le Secrétaire.

## C. A. J.

C'est le 18 novembre, aux Sociétés Savantes, que le Cercle Anarchiste des Jeunes a repris le cycle de ses causeries.

Aux camarades de l'an dernier étaient joints de nombreux nouveaux et c'est toujours dans la même ambiance de fraternité et de camaraderie que notre camarade Jean-Pierre, un régional expatrié dans la légende et la réalité anarchiste, à la fin duquel de nombreuses questions démontrent l'intérêt porté par les membres du C. A. J. à ce problème.

Le 2 décembre aura lieu la causerie de notre camarade Fontaine sur « Le racisme et la politique, facteurs de régression ».

Nous commençons à 21 h. précises (Savantes, 28, rue Serpente, métro Odéon) afin de laisser le plus de temps possible pour les questions et réponses suivantes.

Nous espérons vous retrouver encore plus nombreux et souhaitons que vos pertinentes questions rendent nos fraternels débats toujours plus vivants et attrayants.

Le Secrétaire.

## ETUDES ANARCHISTES

Le numéro 5 est sous presse

## SOMMAIRE :

Editorial : Où allons-nous ?  
Erreurs traditionnelles et vérités d'aujourd'hui — Ernestan.  
Problèmes fondamentaux de la Révolution libertaire — Gaston.  
Le problème pratique de la distribution — G. Leval.  
Un document : La vie des travailleurs aux Indes.

Abonnements. — France : 5 numéros : 175 francs ; 10 numéros : 350 francs.  
Etranger : 5 numéros : 200 francs ; 10 numéros : 400 francs.  
Le numéro : 40 francs.

Versements. — C.C.P. 4785-45 PARIS, FONTENAY, 7, rue Fessard, Paris. — L'adresse de Fontenay n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris.

## Les charbons du « Libertaire »

Designation par 500 kgs par 1.000 kgs par 2.000 kgs (la tonne)

1/4 GRAS OU MAIGRE :	4.710	9.302	9.178
Noix 30/50	4.790	9.466	9.343
1/2 GRAS	4.400	8.687	8.564
Noix 30/50	4.490	8.851	8.728
BOULES D'ANTHRACITE	4.500	9.000	8.750

COKE METALLURGIQUE Calib. et concassé 20/40, 40-60..... 4.230 8.338 8.215

COKE DE GAZ 3.600 7.107 7.005

CALIBRE ANTICHEMISES (PAYS DE GALLES) PREMIER CHOIX

Galettes 60/120 ..... 5.760 11.384 11.232

Noix et noisett. 20/80 et 20/60..... 5.800 11.487 11.364

ANTHRACITES (PAYS DE GALLES) DEUXIEME CHOIX

Galettes 60/120 ..... 5.300 10.646 10.533

Noix et noisett. 20/80 et 20/60..... 5.480 10.830 10.718

ANTHRACITE RUHR OU BELGIQUE

Galettes 50/120 ..... 5.580 11.035 10.923

Noix et noisett. 20/80 et 20/60..... 5.660 11.200 11.087

FLAMBANTS

Galettes 50/80, Noisett. 35/50..... 3.960 7.805 7.702

Ces prix s'entendent TOUTES TAXES COMPRISES

Les commandes sont reçues au « Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris-10.

LIVRAISON minima : 500 kgs pour PARIS et PROCHÉ BANLIEUE 1.000 kgs POUR LES AUTRES COMMUNES DE LA BANLIEUE

LES COMMANDES SONT REÇUES À LA LIVRAISON

COMMUNIQUÉ  
Commission des Jeunes

La Commission des Jeunes a retenu l'idée d'une chorale qui saurait ouvrir aux militants et aux sympathisants. Les camarades intéressés par cette initiative sont priés de se faire connaître à :

MICHEL DUBEDAT

29, rue de Chazelles, Paris (17e). Les répétitions se tiennent le lundi. Les camarades fixeront leur programme de travail au cours de la première réunion.

FEDERATION  
La Vie des Groupes  
1<sup>e</sup> REGION

Service de librairie chez Laurens Georges, 80, rue Francisco-Ferrer, à Flèves (Lille Nord).

2<sup>e</sup> REGION

ARGENTEUIL. — Réunion du groupe dimanche matin, 4 décembre, à 10 h. 42, rue de Paradis. Les sympathisants sont cordialement invités.

COLOMBES. — Le groupe se réunit tous les dimanches matin à 9 h. 1/2, à la salle du Café de la Mairie, 10, avenue Henri-Barbusse. Colombes.

COURBEVOIE, 33, rue de Metz, réunion du groupe les 1<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis du mois. Les réunions sont ouvertes aux sympathisants.

ENGHIEN. — Tous les camarades et sympathisants, qui ne sont pas encore entrés en contact avec notre groupe, sont priés de faire rapidement en vue d'insatisfaire la propagande. S'adresser : André Devriendt, 14 bis, boulevard Cotté, Engleberts-Bains.

LEVALLOIS-PARIS-XVII-DURRUY. — Première réunion, mercredi 7 décembre, 21 h., metro Rome, au « Vieux Normand ».

ORDRE DU JOUR : 1<sup>e</sup> Compte rendu meeting ; 2<sup>e</sup> Syndicalisme révolutionnaire.

LIVRY-GARGAN. — Reprise des réunions du groupe les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundi du mois, à 21 h., Salle Noire, en face le stade, autobus, 147, descendre à l'arrêt de la Mairie.

MEUDON. — Appel est fait à tous les camarades désirant aider à la diffusion de nos idées. Pour tous renseignements, s'adresser au vendeur du « Libertaire », tous les mardis, de 18 h. 30 à 2



# Un coup pour rien?

**I**NUTILE de faire valser les statistiques. Disons tout de suite que, dans l'ensemble de la S.N.C.F., par exemple, tous services compris, il y en a environ 60 % de grévistes.

Toutes les organisations syndicales ont éprouvé des difficultés avec leurs adhérents. Des cégétistes acharnés, communistes convaincus, responsables de syndicats (1) ont travaillé. Chez F.O., des responsables se sont fait porter en congé, d'autres ont tout simplement ignoré le mot d'ordre de leur organisation. Mêmes combines à la C.F.T.C., à cette différence près que celle-ci avait, dès le début, fait savoir qu'elle « subissait » la grève, en dorant, pour les services centraux, l'ordre de ne pas la faire.

Disons tout de suite qu'on pouvait trouver de bonnes et solides raisons pour participer au mouvement, comme pour ne pas y participer, d'ailleurs.

Pas un des grévistes n'était d'accord sur les 3.000 francs demandés par F.O., la plupart estimant qu'il fallait au moins 5.000. Mais chacun déclarait qu'il fallait tout de même tenter de démontrer que les cheminots étaient encore capables de s'amuser dans la bataille.

A quoi les non-grévistes répliquaient que la C.G.T. en profitait, encore une fois, pour déclencher des augmentations hiérarchiques sur les primes au rendement, et qu'ils en avaient assez de se battre pour la hiérarchie et le rendement.

En définitive, si la grève n'est pas un échec total, c'est un fiasco moral pour toutes les organisations.

Elle comporte cependant un précieux enseignement : la volonté, plus ou moins avouée ou ressentie par les cheminots, de se libérer de la tutelle des dirigeants syndicaux, de se dégager de l'emprise politique. Ce désaveu, conséquence d'une méfiance devenue générale, fait ressortir un besoin, une attente d'unité dans les revendications. C'est également l'indication d'une révolte

par FERNAND ROBERT

non équivoque contre les méthodes rétrogrades de collaboration, de capitulation, d'abrutissement collectif.

Les révolutionnaires y puissent un encouragement et quelque consolation. Ils doivent tenir compte également de l'avertissement.

Les grèves futures seront vouées à l'échec, si rien n'est fait ou tenté pour concerner ces désirs encore informes d'union.

C'est aux militants clairvoyants qu'il appartient de canaliser et guider les volontés éparses.

Les cheminots entendent continuer la tradition qui les a mis, presque toujours, à la pointe du combat.

C'est pourquoi quelques-uns d'entre eux, appartenant à la C.G.T., à F.O., à la C.N.T. ainsi que des inorganisés, conscients des possibilités de l'heure, se sont réunis le 27 novembre, à Paris. Après avoir constaté que leur volonté commune était d'en finir avec la dispersion des efforts, ils ont aplani les difficultés de détail et décidé de travailler, en une loyale amitié, au rapprochement des diverses tendances révolutionnaires du syndicalisme. Afin que le patronat et l'Etat trouvent enfin devant eux un bloc homogène, décidé à reprendre le terrain perdu par les traitres, les hâbleurs et les menteurs.

Ils n'ont pas bâti une nouvelle centrale, mais seulement soulevé leur combativité autour d'un programme commun, dont ils ont volontairement éliminé tous les points pouvant prêter à frictions. Ce n'est pas une panacée. Ce peut être un exemple d'honnêteté. C'est la preuve que les cheminots peuvent s'entendre, quand ils savent se débarrasser des soi-disants conseils — qui ne sont que des ordres — de ceux qui prétendent les « diriger ».

Ils ont prouisoirement constitué un « cartel d'unification syndicaliste cheminot », où sont admis les syndiqués de toutes les centrales, ainsi que les inorganisés. Ceci constitue une nouveauté, qui fera jaser quelques bonnes langues, et va nous valoir les foudres des professeurs « es principes ». Ce dont nous n'avons cure, bien décidés que nous sommes à faire tout ce que nous pourrons pour en finir, d'une manière quelconque, avec ces païens ridicules qui sont les nôtres, avec l'exploitation éhontée de la classe ouvrière. C'est-à-dire pour en finir avec l'actuelle impuissance du syndicalisme dont sont responsables autant les traitres, que les coupeurs de cheveux en quatre qui, paraît-il, n'ont en vue que l'amélioration du sort ouvrier.

C'est aux inorganisés, c'est aux syndiqués qui en ont marre de la politisation et des papées syndicales, que le Cartel d'Unification Syndicaliste Cheminot s'adresse. Si ceux qui disent en avoir assez du bla-bla de tribunes, des planqués inamovibles et du reste, ont quelque chose dans le ventre, le C.U.S.C. leur est une bonne occasion de le montrer.

Nous savons bien sûr que leur phraséologie ne couvre pas la camelote habituelle de ceux qu'ils critiquent.

## Revue de la Presse

Chaque mois P. Lefacheux, dans l'édition du Bulletin d'information, s'adresse aux ouvriers de la Régie Renault avec cette splendide assurance que confère le poste de directeur général et cette modération de ton qui force la sympathie, dont l'accueil qui lui fut réservé pendant la grève du 25 novembre est un vivant témoignage.

Nous tirons ces quelques lignes du B.I. de novembre (numéro 41) :

**Je voudrais vous dire quelques mots de l'évolution de l'une de nos institutions à laquelle j'ai toujours attaché le plus d'importance, je veux dire le Comité d'entreprise.**

Il y a là Lui Shao Chi, président d'honneur de la Fédération syndicale pêche-marin, Lé Kah Mun, vice-ministre des Affaires étrangères, le maire de Pékin, de nombreuses personnalités chinoises.

La foule est immense, l'acclamation formidante.

Une floraison de drapeaux et d'oriflammes de toutes couleurs et de banderoles en caractères chinois souhaitent la bienvenue.

D'un amoncellement de fleurs émerge le portrait du grand Mao Tse Tung.

L'atmosphère est indescriptible.

Notre abstention ne l'arrêterait pas. Elle se réalisera envers et contre nous.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

C.N.T.

## POURQUOI LA C.N.T. veut faire "Cavalier seul"

**O**n sait que la C.N.T. ne veut plus entendre parler de cartel ni d'unification. Elle s'est tenue en dehors du Comité d'unification provisoire réuni les 12 et 13 novembre, seule la Fédération du Rail a cru bon d'être représentée; grand bien lui fasse. Naturellement, les critiques n'ont pas manqué de pleuvoir sur la C.N.T., qui est habituée aux critiques depuis sa fondation. Cependant, nous croyons nécessaire d'expliquer encore une fois aux « durs de la feuille » notre prétexte ostracique.

Nous avons quitté la C.G.T. pour avoir le droit de nous exprimer librement, pour continuer notre propagande syndicaliste révolutionnaire en dehors de l'atmosphère vicieuse par tous les partis politiques. Quitter la C.G.T. pour aller à F.O., organisation johauiste et plate-forme réformiste, nous paraît un non-sens. Se laisser glisser dans l'autonomie avec ses éléments plus que douteux, c'est se déclarer partisan de l'impuissance et du confusionnisme.

Nous avons agi par nous-mêmes et pour nous-mêmes. Nous avons « retroussé nos manches » et nous nous sommes mis à l'ouvrage. Il serait trop long d'exposer ici les vicissitudes par lesquelles nous sommes passés.

Nous nous contenterons de rappeler qu'à un moment la C.A. confédérale de la C.N.T. se réunissait dans un café de la rue Piatti. Aujourd'hui elle a un local, un peu exigü, mais qui est bien à elle. Evidemment la C.N.T. n'a jamais touché de subvention de la part du gouvernement.

On peut comprendre sans peine pourquoi nous sommes attachés à une organisation qui nous a coûté tant de peines et de sacrifices. Mais c'est surtout à notre Fédération du Bâtiment que l'on connaît le prix de notre liberté. A la S.N.C.F. par exemple, il y a beaucoup d'ouvriers et d'employés qui ne sont syndiqués nulle part et personne ne leur a jamais rien demandé. Dans la métallurgie et surtout dans le bâtiment, il n'en est pas de même. Au début, parce qu'ils étaient les plus forts, dans presque tous les ateliers et chantiers, les « co-

cos » faisaient la loi, passaient des revues de cartes, exigeaient la carte C.G.T., expulsant nos camarades « main militari ».

Partout nous leur avons tenu tête, nous avons résisté aux pressions et aux menaces, nous nous sommes battus

son de la rue de La Tour d'Auvergne n'est pas une tour d'ivoire, on peut facilement y avoir accès et quand tous les camarades seront résolus à mener une action d'ensemble sérieuse, nous répondrons toujours : Présents !

Il y a une autre chose qui nous

par TRENCOSERP

partofois comme des chiens et, peu à peu nous nous sommes imposés et nous avons imposé aux cocos cette démocratie syndicale dont ils parlaient si souvent en la violent à tout bout de champ.

Nous avons bataillé durablement, pour donner au syndicalisme révolutionnaire un solide point d'appui. Ce point d'appui nous avons maintenant. Et nous l'offrons fraternellement à tous les syndicalistes révolutionnaires de ce pays.

Qu'est-ce donc qui, dans la C.N.T., ne plaît pas aux autres syndicalistes ? Ou ce sont des points d'action ou de doctrine par trop fondamentaux qui les séparent de nous et nous n'arriverons pas plus à nous entendre avec eux qu'avec les autres et alors il vaut mieux rester séparés.

On se sont des questions secondaires, des vétustés. Alors, c'est nous qui l'on accuse de tenir plus à ces vétustés qu'à l'union de tous les vrais syndicalistes ? Non ! Nous ne sommes pas si pointilleux, comme certains l'ont insinué, mais nous tenons, et c'est notre droit, à l'édifice que nous avons bâti de nos mains et qui nous assure la liberté et la sécurité de notre propagande. Mais notre mai-

tre A.I.T. est composée d'éléments nettement internationalistes, complètement immunisés contre la république. A l'A.I.T. on n'est à la remorque d'aucun parti ni d'aucun gouvernement, car on les y combat tous. A l'A.I.T. les travailleurs de tous les pays se tiennent vraiment une main fraternelle sans arrière-pensée nationaliste. Or, une telle organisation est absolument indispensable pour réaliser les tâches que nous poursuivons.

L'A.I.T. a fait ses preuves dans la lutte internationale où elle a toujours donné l'exemple de la solidarité et du courage les plus absolu. Elle n'a pas sa pareille dans le monde ! Jusqu'ici, l'objection la plus sérieuse qu'on a pu faire tant à la C.N.T. qu'à l'A.I.T. est celle-ci : « Vous êtes trop peu nombreux ! D'accord, mais à qui la faute ?

## "Chez Renault"

### Une mise au point

**C**OMME chacun sait, la C.G.T.K. est de première force dans l'art d'exploiter le moins fait pour vaincre servir sa propagande, et surtout dans l'art de mentir en disant la vérité.

Dans cette rubrique « Renault », il nous importe peu de perdre notre temps et notre salive à critiquer la réformiste F.O. ou la très sainte C.F.T.C., nous savons depuis belle lurette à quoi nous en tenir là-dessus. Aussi nous le disons tout net une fois pour toutes : si nous attaquons les Staliniens et la C.G.T.K. c'est uniquement parce que ces derniers, sous le couvert de la défense de la classe ouvrière, se font les défenseurs du régime le plus exécrable et le plus odieux.

Voilà les faits.

En septembre dernier, au département 29, un ouvrier travaillant sur une presse, se faisait sectionner la première phalange d'un doigt.

Dans un tract C.G.T.K., paru quelques temps après l'accident, il était écrit noir sur blanc que ledit accident était imputable aux cadences infernales imposées aux ouvriers desdites presses, qui pour pouvoir atteindre les cadences imposées, employaient l'ancien système depuis quelques mois interdit par la direction, et qui consistait à appuyer avec

le pied sur une pédale pour déclencher la machine.

Or le nouveau système de sécurité comprend deux poignées sur lesquelles l'ouvrier doit appuyer pour déclencher cette machine ; donc impossibilité d'accident, les deux mains étant occupées à appuyer sur les deux poignées en question.

Ce nouveau système de sécurité, s'il protège l'ouvrier contre les accidents, réduit la vitesse d'exécution d'au moins 30 à 40 %.

Or, et c'est là qu'apparaît le jésuitisme de la C.G.T.K., la mise en service du système de sécurité n'a jamais entraîné une diminution des cadences fournis par le système de la pédale.

Voilà les faits.

En septembre dernier, au département 29, un ouvrier travaillant sur une presse, se faisait sectionner la première phalange d'un doigt.

Dans un tract C.G.T.K., paru quelques temps après l'accident, il était écrit noir sur blanc que ledit accident était imputable aux cadences infernales imposées aux ouvriers desdites presses, qui pour pouvoir atteindre les cadences imposées, employaient l'ancien système depuis quelques mois interdit par la direction, et qui consistait à appuyer avec

### Une grève de plus

(Suite de la première page)

Et c'est ce que nous aurions voulu faire aux organisations qui représentent valablement les syndicalistes.

A la C.N.T., au Comité d'unification syndicaliste, au sein des minorités révolutionnaires des Centrales politiques, on ne se fait plus d'illusion que nous sur l'efficacité de tel mouvement. Que des questions d'opportunité, de tactique qui obligent ces organisations à maintenir le contact avec les travailleurs régimentés, parfait ! Qu'en tout état de cause, ils participent aux mouvements, d'accord ! Mais ce que nous comprenons moins, c'est qu'elles n'ont pas creé de passeur, qui, au contraire, seraient bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Qu'importe pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .

Et voici pour les profanes et les incrédules, la réponse faite à l'accident par le chef de département qui, soit dit en passant, serait bien mieux à sa place comme garde-chiourme à Fresnes : « Ne me racontez pas d'histoires en me disant que si vous avez employé la pédale, c'est parce que vous n'arrivez plus. Je vous montrerai les feuilles de paie de vos camarades qui, non seulement tiennent les cadences exigées, mais encore dépassent. Tout commentaire est inutile .